

ASSOCIATION AMICALE  
DES ANCIENNES ÉLÈVES  
DU  
LYCÉE MOLIERE  
71, RUE DU RANELAGH. — PARIS

---

BULLETIN MENSUEL

N° 5. — Mars 1909

---

SOMMAIRE :

- i Les réunions du mois.
  - ii La Société de Bienfaisance.
  - iii Deutscher Verein.
  - iv Englisch Club.
  - v Décès.
  - vi Avis et correspondance.
  - vii Changements d'adresse.
- 

PARIS & CAHORS  
IMPRIMERIE TYPOGRAPHIQUE A. COUESLANT

1909

ASSOCIATION AMICALE DES ANCIENNES ÉLÈVES

DU

LYCÉE MOLIERE

71, RUE DU RANELAGH. — PARIS

BULLETIN MENSUEL

N° 5. — Mars 1909

---

### Les réunions du mois

---

Le Cercle Amical se réunira le dimanche 14 mars à 2 heures.

Les réunions de couture auront lieu :

le mardi 16 mars.

et le mercredi 24 mars.

En raison des vacances de Pâques les réunions du Cercle Amical, de la Société de Bienfaisance, des Clubs anglais et allemand n'auront pas lieu au mois d'avril.

L'Assemblée générale aura lieu cette année le jeudi 6 mai à 2 heures. Nous serions reconnaissantes à toutes les sociétaires qui auraient quelques désirs ou quelques projets à soumettre au vote de l'Assemblée générale de bien vouloir nous en donner connaissance dès maintenant afin que nous puissions en parler dans le prochain bulletin pour permettre aux sociétaires de province de nous envoyer leur avis.

---

## Cercle Amical

---

Le Cercle Amical s'est réuni au Lycée le dimanche 14 février.

Mme la Directrice, Mme Mallet et Mme Postel ont heureusement bien voulu consacrer leur après-midi à nos jeunes amies qui se trouvaient nombreuses comme d'habitude, car sans cela nous n'aurions été que trois pour divertir nos invitées.

Mlle Scott nous a fait savoir qu'elle ne pourrait venir, étant retenue chez elle par une forte grippe, et nous en avons été toutes navrées : son absence cause toujours un si grand vide. Nous avons beaucoup regretté aussi de ne pas trouver plus nombreuses nos compagnes et nous faisons un vif appel aux bonnes volontés de celles qui peuvent disposer d'une après-midi par mois. Pour que nos invitées soient heureuses de se retrouver parmi nous, pour qu'elles puissent profiter de l'influence que nous voudrions exercer sur elles, il est en effet indispensable que nous soyons représentées en plus grand nombre dans les réunions.

Ce jour-là nous avons accueilli parmi nous une nouvelle invitée : Charlotte Dopfer ; quelques-unes se rappellent peut-être l'avoir vue enfant avant qu'elle n'entre à l'asile de la princesse Mathilde. Maintenant elle en est sortie et elle était tout heureuse de se retrouver au Lycée où elle était venue pour la dernière fois, il y a de cela 7 ans, à l'arbre de Noël.

La majeure partie de l'après-midi fut occupée par une causerie de Mme Mallet, avec projections, sur une question d'actualité : les ballons. Nos petites virent défilier sous leurs yeux de très belles vues représentant tous les différents modèles de ballons, depuis la première Montgolfière gonflée à l'air chaud, jusqu'aux dirigeables actuels et aéroplanes. A voir l'intérêt avec lequel elles suivaient les projections, et à constater avec quelle attention elles écoutaient la causerie de Mme Mallet, on devinait le plaisir que ce divertissement sérieux leur causait ; et nous aussi, « anciennes », nous étions heureuses de revoir ces projections que l'on nous avait montrées, il y a

déjà plusieurs années, à nos cours de physique, alors que nous étions encore sur les bancs de notre cher Lycée.

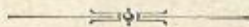
Gaiement, en bavardant, nos jeunes amies sont retournées dans la salle de l'Association où une surprise leur était réservée ! Devant elles fut préparée une loterie où tout le monde gagnait, et c'est avec joie qu'elles reçurent paniers à ouvrage, pelottes, carnets, vases, canifs, porte-crayon, porte-monnaie et autres petits objets à la fois utiles et agréables. Mlle Lucie Botz, venue dès le début de l'après-midi, dut s'en aller après la causerie de Mme Mallet et nous étions bien fâchées qu'ainsi nos petites ne puissent profiter de son talent de pianiste : nous espérons le mettre une autre fois à contribution et jouir nous-mêmes d'un peu de belle musique. Nous avons aussi regretté d'avoir manqué la visite de Mlles Maury qui ont trouvé la salle de réunion vide, pendant la séance de projections.

L'heure du goûter, toujours le bienvenu, nous réunit toutes en une causerie amicale.

Ensuite les tirelires circulèrent et celles qui gagnent ont fidèlement et fièrement remis leur cotisation mensuelle.

Mlle Bondois distribua, comme d'habitude, des livres et de la toile aux jeunes filles diligentes qui avaient terminé leur chemise.

Un peu de chant, quelques danses et farandoles fort animées firent passer rapidement et joyeusement le reste de l'après-midi, et ce n'est qu'à regret que l'on s'est séparé en se donnant rendez-vous pour le dimanche, 14 mars, à 2 heures.



## Réunion de Bienfaisance

La réunion de bienfaisance a eu lieu le 8 février à 3 heures. Quoique le lundi ait été choisi pour permettre à quelques-unes d'entre nous qui ne sont pas libres, le jeudi, d'assister à cette réunion et malgré l'appel de Mme la Directrice, le jour de la conférence du 28 janvier, nous étions fort peu nombreuses.

Nous avons déploré à ce sujet les retards du Bulletin et nous avons décidé d'y remédier énergiquement.

Quelques anciennes s'étaient excusées auprès de Mlle Scott ; Mlles Milliard, Bacholle, M. Treney, Romand, Valério, Jullien et Dupotet, étaient présentes.

La bonté et l'expérience de Mme la Directrice, de Mme Fiquet et de Mlle Scott nous furent d'un précieux secours pour la décision importante que nous devons prendre au sujet de Ch. D.

Avant d'aborder cette question, Mme la Directrice remit 20 francs, don tardif et bienvenu à ajouter au total du bénéfice de la vente de charité. Puis elle nous parla de l'Œuvre du Foyer Familial temporaire, foyer provisoire ouvert « aux enfants dont le propre foyer est désorganisé par la mort, la maladie ou l'absence forcée du père ou de la mère ». La proximité de l'Œuvre (17, rue Jasmin), le fait que les enfants ne sont pas confiés à des soins mercenaires (mais à ceux des membres adhérents) et l'esprit de charité dans lequel elle est conçue, en font une œuvre intéressante pour nous, pouvant suppléer à l'occasion la Maison maternelle quelquefois encombrée.

Une autre œuvre intéressante dans un autre ordre d'idées, et toute récente est la fondation Pernolet à Saint-Prix. (S'adresser à Mlle Korn, 6 rue St-Romain, Paris). C'est une maison de convalescence et de repos ouverte à toutes les fonctionnaires de l'État gratuitement, du 15 octobre au 1<sup>er</sup> juin et, à des pensionnaires, de cette dernière date au 15 octobre.

Nous revenons au cas de Ch. D. Mlle Scott nous avait parlé la dernière fois de la situation de la jeune Ch. qui se trouve à l'Asile de la Princesse Mathilde, où elle est en pension depuis l'âge de 13 ans. La rigidité des règles, et aussi la tristesse de la condition de ces jeunes filles toutes plus ou moins infirmes, ont excité à tel point chez elle le désir d'un peu plus de liberté que Mlle Scott, après l'avoir vue et lui avoir fait comprendre la gravité du fait de sortir définitivement de l'asile, lui a promis de s'occuper de lui trouver une place et un foyer. — Elle aura du travail assuré

dans un atelier de fleurs de la rue d'Enghien. Il restait à trouver le « foyer », autant que possible dans le quartier. Nous avons eu trois indications : les maisons de Bonne garde dirigées par des religieuses du même ordre que celles de l'Asile de la Princesse Mathilde ; la Maison de la rue de l'Echiquier relevant de l'Assistance publique (pension complète : 60 fr. par mois) ; et le Foyer de l'Ouvrière, rue de Charonne (7 fr. par semaine, déjeuner de midi non compris). Nous avons dû abandonner la première à cause de la suspicion dans laquelle la jeune fille, sortant de l'Asile avant sa majorité, est tenue par les religieuses et à cause du manque de place. Nous hésitions entre les deux autres, mais des raisons d'hygiène et de milieu nous ont décidées pour la dernière, malgré la distance de la rue de Charonne à la rue d'Enghien. D'ailleurs, en tenant compte de la dépense du Métro et du repas de midi pris soit au restaurant de l'Œuvre du Foyer de l'Ouvrière, soit à l'atelier, une petite différence de prix, jointe aux raisons dont nous avons parlé tout à l'heure, est en faveur du Foyer de l'Ouvrière.

Deux d'entre nous se sont chargées de l'aller chercher à Neuilly et de la faire sortir samedi, de la présenter à sa future patronne et de l'installer au Foyer. Nous ferons la connaissance de notre petite protégée (celles du moins qui ne l'ont pas encore vue). Dimanche, au prochain Cercle Amical, nous nous occuperons de lui constituer un petit trousseau.

Loin de nous cacher la responsabilité que nous assumons, et que l'intéressée a comprise avec une certaine dignité, nous n'avons cependant pas voulu abandonner moralement cette jeune fille et nous croyons faire ce que nous devons.

Le cas dont nous nous étions aussi occupées à la précédente réunion, celui de M. C. — actuellement au Vésinet en convalescence — mérite notre aide. Il s'agit de rétablir la santé gravement atteinte de cette jeune fille. Nous espérons être aidées par l'Œuvre des visiteurs mais nous n'y pouvons pas compter régulièrement. Dans tous les cas, en attendant de nouveaux renseignements sur une maison de convalescence gratuite en Indre-et-Loire, nous sommes presque décidées à faire le sacrifice pécuniaire d'un séjour dans la ravis-

sante Maison d'Etampes où on voudrait bien la recevoir moyennant 2 fr. par jour et où d'anciennes élèves auraient l'occasion de la voir, lui apportant le soutien moral dont les malades surtout ont grand besoin.

Mlle Scott nous parle ensuite de la famille D. où une veuve reste sans ressources avec 6 petits enfants. Malgré notre bonne volonté, nos charges ne nous permettent pas d'apporter une aide vraiment efficace à une situation si lamentable.

Une autre veuve, Mme G., qui a 3 petits enfants (dont les aînés, 10 et 8 ans, auraient bien besoin de chaussures), demande un ménage dans l'après-midi, et se recommande de la personne chez qui elle travaille le matin.

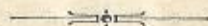
Notre vaillante petite protégée Mad. B. qui fait le métier de blanchisseuse et dont le père chôme en ce moment, aurait besoin d'une robe ou jupe grande taille.

On nous recommande encore deux pères de famille ayant chacun 5 enfants, et que le chômage plonge dans la misère. L'un travaille dans une industrie de bois et fer ; l'autre présente de bons certificats de la maison Haviland où il faisait de la chromo-lithographie (impressions pour faïence et porcelaine).

Nous renouvelons ici la demande de place de concierges pour un ménage que Mme la Directrice a déjà faite la dernière fois et que nous serions heureuses de voir aboutir.

Terminons par un appel au vestiaire, les dons de vêtements et surtout de chaussures étant toujours utiles et employés à coup sûr. D'autre part, les ouvrières de bonne volonté qui nous donnent leur temps pour les ouvrages de couture à la réunion du 1<sup>er</sup> et 3<sup>e</sup> mardi sont assurées de l'utilité de leur concours.

Nous espérons que la date de la prochaine réunion de Bienfaisance sera connue à temps cette fois, et que nous nous y retrouverons en plus grand nombre.



## DEUTSCHER VEREIN

---

Der Versammlung des 3. Februars wohnten nur Mme Lévy-Bernheim und Mlle Béatrice Pollach. Fräulein Katsler liess sich entschuldigen.

Mme Lévy erzählte das Wesentliche eines Buches über den deutschen Rhein von Herrn Raphaël. Im Jahre 1833 erhielt Mehmet-Ali Syrien von den Türken; im Jahre 1839 wollte der Sultan Syrien zurücknehmen, wurde aber besiegt. England, Oestreich, Frankreich, Preussen und Russland knüpften in London Verhandlungen an um der Türkei beizustehen; aber Frankreich will allein handeln denn es möchte sich Mehmeds-Ali's Freundschaft zuziehen um die Oberherrschaft über das ganze Mittelmeer zu besitzen. England will jedoch das nicht zugeben, und die verschiedenen Mächte handeln ohne Frankreich; und am 15. Juli 1840 wurde der Vertrag in London ohne die Zustimmung Frankreichs geschlossen. Die Franzosen waren darüber sehr ergrimmt und wollten diese Gelegenheit benützen um durch einen Krieg die Niederlage von 1815 wieder gut zu machen, und wieder das linke Ufer des Rheines zurück nehmen. Die Deutschen wollen diesen Krieg benützen um die deutsche Einheit zu Stande zu bringen.

Damals erschien das Rheinlied von Niklaus Becker. Derjenige war in Bonn am 8. Oktober 1809 geboren. Er machte das erste Examen der Jurisprudenz, studierte aber nicht weiter da es ihm schon Mühe genug gekostet hatte es soweit zu bringen. Er war schwächlich, und wohnte deshalb auf dem Lande, in Hünshoven. Ende August 1840 war er im Wirthshaus gewesen und hatte dort mit seinen Freunden über die politischen Zustände seiner Zeit gesprochen. Als er nach Hause kam dichtete er in der Nacht « den deutschen Rhein ». Am 18. September 1840 erschien das Gedicht unter dem Titel Rheinlied in der Trierzeitung.

(M<sup>me</sup> Lévy las das Stück vor.) Becker wurde von allen Fürsten reichlich beschenkt, blieb doch dabei sehr bescheiden und priess Gott dass durch ihn ein so schönes Gedicht geschaffen wurde.



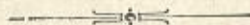
Im März 1841 erschienen die sämtlichen Gedichte Beckers, sie verursachten eine allgemeine Enttäuschung, man behauptete dass Becker nicht der Dichter des Rheinlieds wäre. Becker starb ganz vergessen in 1845. Sein Lied aber hatte den grössten Erfolg, zweihundert Componisten setzten es in Musik, es wurde in mehrere Sprachen übersetzt und auch nachgeahmt. Kaum kann die « Wacht am Rhein » eine Nachahmung genannt werden. Dieses Gedicht schrieb Max Schneckenburger im November 1840. Es wurde von Carl Wilhelm in Musik gesetzt und wurde das Nationallied Deutschlands.

Inzwischen hatten sich die politischen Zustände geändert und weder in Deutschland noch in Frankreich wünschte man mehr den Krieg. Becker widmete sein Rheinlied an Lamartine der für den Frieden war und der Becker durch seine « Marseillaise de la paix » antwortete. Dieses Stück empfing man sehr schlecht in Frankreich, besser aber die Antwort Musset's an Becker « Nous l'avons eu votre Rhin allemand ».

So endete die poetische Erörterung des Rheins.

M<sup>me</sup> Lévy las dann eine sehr hübsche Novelle vor « der Ofenschirm ».

Die nächste Versammlung des deutschen Vereins wird am Dienstag den 9. März von 2 bis, 4 stattfinden.



## ENGLISH CLUB

---

Our February meeting was fairly well attended and we had the pleasure of seeing Mlles Allard, Garnier, Lelièvre, Pontsevrez, J. and A. Dupotet, S. Flobert, Y. Baudrillart, F. Jullien etc...

Miss Scott told us, first of all, that Mrs. James — a highly-cultivated American lady — had kindly offered to come to one of our meetings and read or recite to us.

The proposal was welcomed gratefully and we may hope to see Mrs. James next time. But this will not prevent each member from preparing something. And Mlle Dupotet has undertaken to give us her opinion on an article entitled : « Men are men and women are women », which Mrs. Fawcett has contributed to the first number of *The English woman*, a new monthly magazine « intended to reach the cultured public and bring before it, in a convincing and moderate form, the case for the *Enfranchisement of women*. »

The mere mention of Mrs. Fawcett's name recalled the well-known history of her late husband.

Mr. Fawcett's life was a beautiful one : having gone out hunting, one day, with his father, he was most unfortunately shot by the latter in the face and turned quite blind. Not to add to his father's grief he went on with his usual sports and studies, married and so distinguished himself that he was finally appointed Post-Master general, thus giving an admirable example of what fortitude and strength of will can achieve even in the face of the most adverse circumstances.

Another monthly magazine was then handed round containing a long article on Abraham Lincoln, whose centenary will be celebrated this year. One of us, next time, will give an account of Lincoln's life and character and of his tragic death.

Miss Scott read the following lines out of Whitman's noble poem on the death of President Lincoln : « When Lilacs last in the Door yard bloomed. »

Come lovely and soothing death,  
Undulate round the world, serenely arriving, arriving :  
In the day, in the night, to all, to each,  
Sooner or later, delicate death.

Praised be the fathomless universe,  
For life and joy, and for objects and knowledge curious,  
And for love, sweet love — but praise ! praise ! praise !  
For the sure entwining arms of cool — enfolding death,

Dark mother, always gliding near with soft feet,  
Have none chanted for thee a chant of fullest welcome ?  
Then I chant it for thee, I glorify thee above all,  
I bring thee a song that when thou must indeed come,  
[come unfalteringly.]

Approach, strong deliveress,  
When it is so, when thou hast taken them I joyously take  
Lost in the loving floating ocean of thee. [the dead,  
Laved in the flood of thy bliss o death.

From me to thee glad serenades,  
Dances for thee I propose saluting thee, adornments and  
[feastings for thee,  
And the sights of the open landscape and the high spread  
[sky are fitting  
And life and the fields, and the huge and thoughtful night.

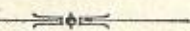
The night in silence under many a star,  
The ocean shore and the husky whispering wave whose  
[voice I know,  
And the soul turning to thee o vast and well-veil'd death,  
And the body gratefully nestling close to thee.

Over the tree-tops I float thee a song,—  
Over the rising and sinking waves, over the myriad fields  
[and the prairies wide,  
Over the dense-pack'd cities all and the teeming wharves  
[and ways,  
I float this carol with joy, with joy to thee o death.

Certainly nothing more beautiful has been written on  
death.

Another specimen of Walt Whitman's poetry will be given  
to us in March by Mlle A. Dupotet who hopes to repeat :  
« Captain, my Captain ! »

The last half hour was spent reading the pretty scene between Sir Peter Teazle and Lady Teazle out of the school for scandal (Acte II). After which we separated, having very much enjoyed ourselves and looking forward to the next meeting which will be held *on Thursday March 11th. at 5 o'clock.*



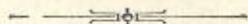
## Décès

On nous annonce la mort de M. Cruet, frère de Mlle Louise Cruet,

de M. Gustave Jumentié père de Mme Georges Dupuy (Lucie Jumentié) et de Mlles Marguerite et Madeleine Jumentié,

et de Mme Meignien, grand'mère de Mlle Madeleine Mulley.

Nous adressons à nos compagnes l'assurance de notre sympathie et de la vive part que nous prenons à leur douleur.



## Avis et correspondance

La trésorière réclame les cotisations 1908-1909 et rappelle aux sociétaires que cette année les frais de recouvrement par la poste seront à leur charge

— Un internat agréé, l'internat du Lycée Molière, 125, rue du Ranelagh, reçoit les pensionnaires qui suivent les cours du Lycée.

— *Bibliothèque.* — Mlle Bacholle sera à la bibliothèque le 1<sup>er</sup> mardi du mois à 5 h.

Mlle Rochet, le 4<sup>e</sup> mardi, de 3 h. 1/2 à 4 h. 1/2.

Mlle Dardet, tous les mardis, de 2 h. 1/2 à 4 h. 1/2.



## Changements d'adresses

---

Mlle Gendre, 132, rue Cardinet.

Mlle Clotilde Restuit, 16, rue Pierre-Levée.

Mlle Mary Vincent, chez Miss Mac Mullen, 119, boulevard  
Saint-Germain.



---

*Le Gérant : A. COUÉSLANT.*

---

CAHORS, IMPRIMERIE A. COUÉSLANT. — 11.860